



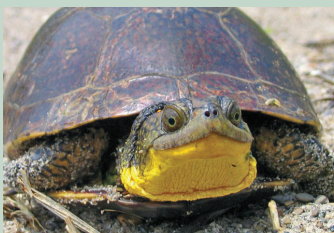
# L'Écho des pins

## PARC NATIONAL DU CANADA DES ÎLES-DU-SAINT-LAURENT

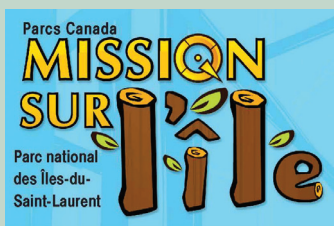
MALLORYTOWN LANDING (ONTARIO)

PRINTEMPS 2009

### EN VEDETTE



Tortues vagabondes.....7



Des élèves en mission.....3



Espèces en péril.....10



Le point sur les installations.....11

Activités et programmes...12

Carte.....12

Gestion du parc.....2

Heures d'ouverture.....12

Jadis.....2

La voix d'Akwesasne.....9

Renseignements de sécurité sur les tiques.....11

### Parc national des Îles-du-Saint-Laurent

2, route de comté n 5, R.R. n 3  
Mallorytown (Ontario)  
K0E 1R0

(613) 923-5261

www.pc.gc.ca/isl

Adresse électronique:  
ont-sli@pc.gc.ca

Imprimé au Canada © Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le Directeur général de Parcs Canada, 2009.

## 6 682 animaux trouvés morts sur la promenade des Mille-Îles l'été dernier

Une étude sur la mortalité liée aux routes montre les endroits sur la promenade des Mille-Îles où l'on trouve le plus d'animaux morts

Marianne Kelly, spécialiste de la mortalité liée aux routes du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, a trouvé 6 682 animaux morts sur la promenade des Mille-Îles durant ses 80 jours de vélo l'été dernier. Ce nombre correspond à une moyenne de plus de 75 animaux tués par jour le long des 39 kilomètres qui séparent Brockville de Gananoque.

« On estime qu'environ 25 000 animaux sont tués entre avril et octobre », indique Ewen Eberhardt, chercheur chargé de coordonner l'étude menée en partenariat avec l'Université Carleton. Cette estimation, plutôt prudente, sera révisée une fois que les données auront été examinées en profondeur.

Ces chiffres donnent à réfléchir et démontrent le danger que représente la promenade des Mille-Îles pour la faune. Les chercheurs

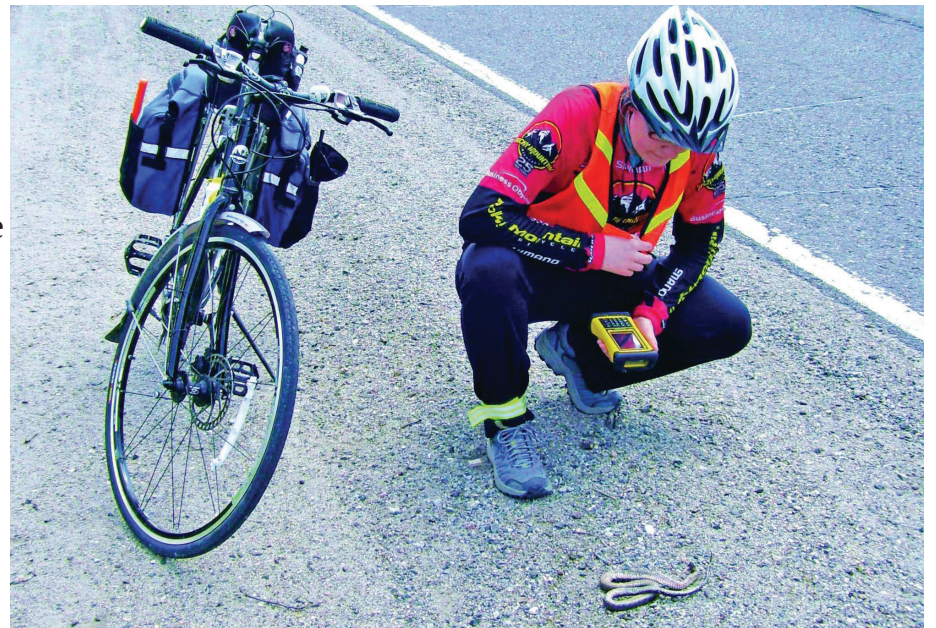


Photo: Parcs Canada

Marianne Kelly, spécialiste de la mortalité routière au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, a trouvé 6682 animaux morts l'été dernier pendant les 80 jours où elle a parcouru à vélo la promenade des Mille-Îles.

savent que la mortalité liée aux routes joue un rôle important dans la diminution des populations de certains reptiles et amphibiens (voir le tableau à la page 4).

Les premières observations semblent indiquer que les endroits les plus dangereux pour la faune le long de la promenade des Mille-

Îles sont ceux où la route traverse ou longe de vastes milieux humides. M. Eberhardt a préparé

Voir 63 ESPÈCES à la page 4

## Une cabane dans un arbre et de l'escalade de rocher au nouveau terrain de jeu de Mallorytown Landing



Photo: Kim Robinson

Fiona et Ella Conlin, 6 ans, de Mallorytown, explorent le rocher d'escalade de couleur granite installé au nouveau terrain de jeu à proximité du centre d'accueil de Mallorytown Landing, au parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Pour la saison estivale, de nouveaux éléments colorés viendront s'ajouter au paysage, au centre d'accueil de Mallorytown Landing.

Comme dans les années passées, nous planterons et cultiverons des fleurs indigènes sur les lieux, mais nous prévoyons aussi ajouter d'autres éléments, à plus grande échelle, dans le secteur de Mallorytown Landing. Ce printemps, nous innoverons en aménageant un nouveau terrain de jeu qui mettra en vedette certains des éléments les plus intéressants de la région des Mille-Îles.

L'élément central du terrain de jeu sera une cabane dans un arbre sortie tout droit d'un rêve d'enfant. De plus, les enfants pourront glisser dans un hibernaculum de couleuvre, escalader un rocher ou conduire un bateau. Le terrain de jeu comprendra aussi une grande

Voir REVITALISATION à la page 2

## Les feux aideront les espèces en péril

Par une journée calme et dégagée, sur l'île Georgina, un homme marche parmi les pins, réservoir à la main, en laissant tomber goutte à goutte un liquide enflammé sur les aiguilles de pin sèches du tapis forestier. Une ligne de flamme s'allume et s'étend graduellement dans le sous-bois, brûlant sur son passage le tapis d'aiguilles, les plantes basses et les branches tombées des arbres.

Un désastre serait-il en train de se produire? Au contraire, c'est un nouveau départ pour la forêt. Ce

Voir BRÛLAGES DIRIGÉS à la page 5



Photo: Lisa Werden

Cet été, le peuplement de pin rigide de l'île Georgina fera l'objet d'un brûlage de faible intensité afin d'améliorer l'habitat destiné aux semis de pin.

## Mot du directeur

Par Jeff Leggo, directeur par intérim du parc national des Îles-du-Saint-Laurent

La cinquième édition de L'Écho des pins et l'ouverture de la saison au parc national des Îles-du-Saint-Laurent marquent l'arrivée du printemps 2009. Ce numéro fort intéressant présente des articles sur les réalisations du parc en 2008, notamment sur l'exécution de certains éléments du plan directeur, la mise en ouvre d'activités de gestion des ressources naturelles et la présentation du programme Mission sur l'île destiné aux élèves. Comme par les années passées, vos commentaires et suggestions sur les activités du parc sont toujours appréciés. Il ne me reste plus qu'à vous inviter à profiter de l'été en toute sécurité.

### Erratum :

Nous avons mal identifié l'avion écrasé dont il a été question dans la rubrique Jadis publiée en 2008. Il s'agissait en fait d'un avion d'observation de type North American O-47A (numéro de série 37-310). La conception et les couleurs de l'avion pourraient signifier que la photo aurait été prise durant l'hiver de 1941 à 1942. Les quelques O-47 qui subsistent intacts sont exposés dans des musées aux États-Unis. Nous remercions nos lecteurs ainsi que le Musée de l'aviation du Canada de nous avoir permis de corriger cette erreur.



Photo: Parcs Canada

# Présentation du Plan directeur pour approbation

Le Plan directeur du parc national des Îles-du-Saint-Laurent qui guidera les activités menées dans le parc national au cours des cinq à dix prochaines années est maintenant à l'étape de l'approbation.

Le Plan a été rédigé à la suite de nombreuses consultations publiques (réunions, sondages et groupes de discussion). Les plans directeurs exigés par la loi constituent le principal document de reddition de comptes de chaque parc national.

Le Plan directeur du parc national des Îles-du-Saint-Laurent s'inspire de la vision proposée pour les quinze prochaines années. Voici les principaux objectifs et stratégies visant à concrétiser cette vision :

**Première stratégie clé** – Les liens régionaux, notre force : Intégrité écologique et culturelle et expériences authentiques.

Objectifs :

- Élaborer une stratégie de protection des aires axées sur le paysage dans le but de préserver l'intégrité écologique du parc.
- Promouvoir une culture d'intendance environnementale au sein de la communauté.
- Faire davantage connaître le mandat de l'Agence Parcs Canada.

- S'engager à appliquer des méthodes pour garantir la durabilité de l'environnement et faire connaître cet engagement.

**Deuxième stratégie clé** – Un sentiment d'appartenance élargi : nouveau paysage, nouveaux marchés et nouvelles occasions.

Objectifs :

- Mieux comprendre nos auditeurs actuels et potentiels.
- Mettre l'accent, de façon stratégique, sur nos marchés prioritaires.
- Rendre pertinente la présence du parc national dans la partie terrestre et sur les îles.
- Mettre en ouvre une stratégie régionale de tourisme durable.

**Troisième stratégie clé** – Les os de la Terre, notre Mère : Participation des Autochtones. Collaborer avec la communauté autochtone de façon significative en appliquant les principes de respect, d'équité et d'autonomie des Mohawks.

Objectifs :

- Établir des relations avancées pour les deux parties.
- Renseigner le public sur les traditions et l'histoire des peuples autochtones de la région.

- Mettre en commun les connaissances du parc et celles des Mohawks d'Akwesasne afin de les intégrer dans des systèmes de connaissances fondés sur la loi naturelle.
- Collaborer avec les Mohawks d'Akwesasne afin que notre amitié contribue aux valeurs économiques et sociales des deux communautés.

Le Plan présente aussi des objectifs précis pour différents endroits du parc :

**Partie terrestre** – Harmoniser l'offre de la partie terrestre du parc à Landon Bay, à Mallorytown Landing, à Jones Creek et à la promenade des Mille-Îles.

**Les îles** – Élaborer une approche axée sur l'utilisation des îles par les visiteurs qui tient compte de l'intégrité des ressources naturelles et culturelles, de la capacité du parc, des possibilités éducatives et du plaisir des plaisanciers.

**Biens en périphérie** – Jouer un rôle de gardien pour les îles Main Duck et Yorkshire ainsi que pour la zone de conservation Skoryna et, à cette fin, en assurer l'intégrité et les mettre en valeur en tant qu'endroits exceptionnels au sens de la Loi sur les parcs nationaux du Canada (2000).

Le Plan doit d'abord être approuvé par le ministre avant d'être soumis au Parlement. Une fois que le Plan aura été approuvé par le Parlement, le public pourra le consulter en ligne à l'adresse suivante [www.pc.gc.ca/isl](http://www.pc.gc.ca/isl) ou en obtenir copie en composant le 613-923-5261.

## Revitalisation de Mallorytown Landing

Suite de la page 1

balançoire en forme de panier.

À l'automne, lorsque les fleurs sauvages commenceront à flétrir, une nouvelle peinture murale aux teintes vives ainsi que des sculptures en métal de faucons en plein vol insuffleront une nouvelle vie au secteur de Mallorytown Landing et le pareront de nouvelles couleurs.

Nous installerons aussi des panneaux à Mallorytown Landing pour souligner la contribution des Leaders locaux du paysage.

Au cours de l'hiver, le parc a organisé un concours pour demander aux gens de nommer les personnes qui ont contribué de façon importante à l'intendance des terres, à l'éducation environnementale et à l'éco-

citoyenneté. Le parc tiendra une activité communautaire en septembre pour reconnaître les leaders du paysage et célébrer tous les changements et améliorations apportés au centre d'accueil durant l'été.

## Jadis...



Photo: Parcs Canada

### Il y a 60 ans

Pendant des générations, les résidants locaux se sont approvisionnés en glace dans le fleuve Saint-Laurent. Jusque dans les années 1960, ils l'ont transportée, soit à l'aide de chariots tirés par des chevaux ou de camionnettes, et l'ont conservée en prévision des mois d'été. Un vieil entrepôt de glace existe toujours dans la partie est de l'île Grenadier.



Photo: Parcs Canada

### Il y a 100 ans

Cet abri à pique-nique historique de Mallorytown Landing ne datait que de quelques années quand cette photo a été prise en 1910. Le paysage environnant a changé radicalement au fil des années. Autrefois riche milieu humide (voir l'illustration ci-dessus), ce paysage est devenu un secteur très fréquenté par les visiteurs et bordé de rives artificielles. Le parc est à restaurer le secteur de Mallorytown Landing et à cette fin, il remet en état les rives et y plante des végétaux indigènes. Il tiendra aussi compte des besoins des visiteurs et des activités liées à l'observation des animaux sauvages.

# Les élèves s'amuse dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent grâce au programme Mission sur l'île

Être perdu sur une île avec vos élèves peut vous sembler un cauchemar, mais si vous participez à la nouvelle activité du parc, Mission sur l'île, ce même scénario deviendra une véritable partie de plaisir.

Grâce à une randonnée offerte par le parc en partenariat avec la Gananoque Boat Line, les groupes scolaires peuvent se rendre en bateau sur l'île Georgina, au cœur de la région des Mille-Îles.

Paul Bruneau, coordonnateur des services à la clientèle à Parcs Canada, a conçu cette activité pour les élèves de 7<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup> année en tenant compte des exigences du programme d'études de géographie

de l'Ontario. Bien que l'activité porte essentiellement sur la géologie de la région ainsi que sur les liens existant entre les différents éléments du paysage, M. Bruneau a créé Mission sur l'île afin que les élèves aient avant tout du plaisir.

« Je voulais que les élèves passent du temps en plein air tout en apprenant et en relevant des défis, mais en s'amusant », indique M. Bruneau.

À leur arrivée, les élèves sont répartis en équipe et reçoivent chacun un bandeau de couleur vive, comme dans l'émission Survivor. On leur explique ensuite comment

ils pourront résoudre une série d'énigmes à l'aide d'indices cachés sur l'île. Les énigmes comprennent des renseignements sur l'écosystème fragile de la région des Mille-Îles mis en valeur dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent ainsi que sur le rôle des parcs nationaux partout au pays.

Ils entreprennent leur mission, munis d'une carte, d'une boussole et de jumelles. S'ils trouvent les réponses aux énigmes, ils

pourront revenir dans la partie terrestre du parc.

Ce type de défi a suscité beau-



Photo: Parcs Canada

Sur l'île Georgina, des élèves de 7<sup>e</sup> année de la St. Paschal Baylon Catholic School de North York remplissent leur questionnaire durant le programme Mission sur l'île. En mai et en juin, des centaines de jeunes citoyens prennent part au programme de randonnée interactive, organisé en partenariat avec la Gananoque Boat Line.

coup d'enthousiasme tant chez les élèves que chez les enseignants.

« Les élèves ont vraiment apprécié l'expérience. C'était très amusant pour eux de se rendre sur l'île en bateau et de chercher des indices », raconte Maxine Cole, enseignante à l'Akwesasne Freedom School de Hogansburg, dans l'État de New York.

Mme Cole précise que la mission était bien adaptée au niveau d'apprentissage des élèves, c'est-à-dire qu'elle comportait des défis qu'ils pouvaient relever en mettant leurs capacités à l'épreuve. Elle ajoute qu'un apprentissage pratique de ce genre est dynamique et stimulant.

« Ils étaient dehors, se dépensaient physiquement et devaient

observer leur environnement. »

Mme Cole ajoute que, pendant qu'ils étaient sur l'île, sans distraction, les élèves ont eu l'occasion de pratiquer une habileté importante, soit être attentif au monde qui les entoure.

« L'île est comme notre propre petit écosystème ou environnement, ajoute-t-elle. Sur l'île, les élèves pouvaient se centrer sur les arbres. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'activité Mission sur l'île, composez le 613-923-5261. Pour réserver une excursion scolaire pour la Mission sur l'île, communiquez avec la Gananoque Boat Line en composant le 1-888-717-4837.



## L'exposition et le concours *Les arts au parc* attirent 600 visiteurs

En septembre dernier, plus de 600 visiteurs ont profité de l'exposition annuelle *Les arts au parc*, présentée par la Thousand Islands Fine Arts Association (TIFAA) au centre d'accueil du parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

L'exposition de l'automne présente les nouvelles œuvres des artistes de la TIFAA, une organisation dont les membres habitent dans la région de Mille-Îles, entre Brockville et Kingston. Depuis 2007, l'exposition comporte aussi un concours artistique qui n'est plus réservé aux membres de la TIFAA et auquel les artistes locaux peuvent participer.

« Le thème du concours de 2008 porte sur les nouvelles acquisitions du parc », indique Layne Larsen, président de l'exposition annuelle de la TIFAA. Les œuvres envoyées par les membres de la TIFAA et les résidents locaux montrent des visiteurs explorant le parc national à Jones Creek et à Landon Bay.

« Notre partenariat avec le parc national des Îles-du-Saint-Laurent est avantageux pour les deux parties », affirme Belia Brandow, présidente de la TIFAA. « Nous adorons cet endroit, et l'exposition et le concours contribuent à promouvoir le parc. »

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent achète les peintures gagnantes qu'il ajoute à sa collection d'œuvres d'art exposées dans les bâtiments du parc.

« Nous voulons que les gens apprécient le parc du point de vue d'un artiste et qu'ils apprennent à voir le parc sous un angle nouveau », indique Sophie Borcoman, gestionnaire des communications au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. « Le concours permet d'appuyer les artistes locaux et de les faire connaître auprès de la communauté et des visiteurs du parc. »

Voici les quatre catégories du concours de cette année : À la découverte de Jones Creek, Activités récréatives et scènes d'action, Photos en gros plans de la nature et Rives. Les pièces doivent parvenir au bureau du parc au plus tard le 11 septembre 2009, à 16 h. Toutes les formes d'art sont acceptées. Le prix de la pièce ne devrait pas dépasser 500 \$.

L'exposition sera ouverte au public du 18 au 20 septembre ainsi que les 26 et 27 septembre. Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 613-923-5261.

## Les Mille-Îles vues de près

Cet automne, les visiteurs qui se rendront dans la région pourront se rapprocher du fleuve et vivre une expérience authentique sur une île grâce au programme Les Mille-Îles vues de près.

Fort du succès de son programme scolaire Mission sur l'île, le parc national des Îles-du-Saint-Laurent est à concevoir une randonnée pédestre pour adultes qui sera offerte cet automne sur l'île Georgina, par l'intermédiaire des autocaristes. Le parc conclura un partenariat avec la Gananoque Boat Line, comme il l'a fait pour le programme Mission sur l'île. Grâce à ce partenariat, les visiteurs pourront explorer un paysage accessible uniquement en bateau.

« Le grand avantage de ce programme est que les visiteurs pourront se rendre sur une île au lieu de l'admirer de loin », indique Kathy MacRae de la Gananoque Boat Line.

Une fois sur l'île, les visiteurs pourront en apprendre davantage sur les récits et légendes de l'île et de ses eaux avoisinantes ainsi que sur les études récentes et la gestion des espèces rares de l'île. Ils se

renseigneront aussi sur le fonctionnement de l'équipement de lutte contre les incendies et pourront utiliser des appareils servant à suivre les déplacements des tortues.

« Nous voulons que les visiteurs quittent cet endroit avec un sentiment d'avoir véritablement vu les Mille-Îles. Nous avons inclus dans une seule excursion une vaste gamme d'activités qui permettront aux visiteurs de découvrir les magnifiques caractéristiques naturelles et la fascinante histoire humaine qui font de cette région un endroit spécial », indique Kim Robinson, agente de développement de produit.

Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 613-923-5261.



## 63 espèces recensées dans une étude sur la mortalité routière animale

Suite de la page 1

des cartes indiquant les endroits les plus dangereux pour différents groupes d'animaux.

Grâce à cette information, les scientifiques tenteront de trouver des moyens de réduire le nombre d'animaux tués sur la promenade. Les études menées cet été porteront essentiellement sur les mesures d'atténuation, comme l'utilisation de clôtures et des ponceaux existants aux endroits représentant un risque, pour rediriger les animaux sous la promenade des Mille-Îles. L'étude

visait à répondre aux préoccupations des résidents locaux à l'égard de la mortalité liée aux routes le long de la promenade des Mille-Îles.

Marianne Kelly a parcouru la promenade des Mille-Îles à vélo quatre ou cinq fois par semaine, d'avril à octobre, pour noter chaque endroit où un animal avait été trouvé mort. Elle reconnaît à l'occasion s'être sentie déprimée, même désensibilisée. « Constaté l'ampleur du problème était la pire partie du projet, souligne-t-elle. Cependant, j'aime penser que durant l'été de 2008, nous avons sensibilisé un plus grand nombre de gens à ce problème. »

Des résidents locaux s'arrêtaient souvent pour lui signaler les endroits où ils avaient vu des animaux morts le long de la route et lui poser des questions sur le projet et sur ce qu'elle avait constaté jusqu'à maintenant. Parmi les découvertes les plus intéressantes de Mme Kelly, il y a les espèces discrètes, comme les chauves-souris, les salamandres, les taupes à nez étoilé et les visons, ainsi que des espèces inattendues, comme des brochets et des barbottes (probablement échappés par un balbuzard pêcheur).

« Les rares occasions où j'ai eu la chance de sauver une tortue, une couleuvre ou une grenouille ont été mes moments préférés, indique Mme Kelly. C'était très émouvant de voir (de loin) des mères tortues pondre leurs œufs. Participer à ce projet m'a permis de profiter de l'immense biodiversité de la région, même s'il s'agissait parfois d'animaux morts. »

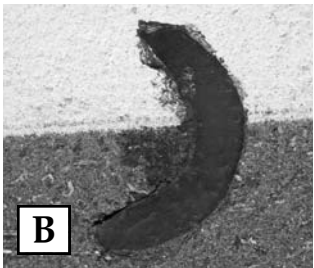
Regardez les photos ci-dessous et tentez d'identifier les animaux morts. Ces images montrent des animaux qui ont été sauvés ainsi que d'autres moins chanceux trouvés morts le long de la promenade des Mille-Îles l'été dernier.

Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 613-923-5261.

### La mortalité routière animale

L'étude sur la mortalité liée aux routes révèle que les grenouilles sont les plus grandes victimes de la route et qu'elles représentent 87 % des animaux tués. Les conditions météorologiques semblent jouer un rôle dans ce résultat. En effet, les grenouilles sortent en grand nombre durant les nuits chaudes et humides.

Animal	Number
Grenouilles	5,416 (87%)
Couleuvres	244 (4%)
Oiseaux	212 (3%)
Petits mammifères	165 (3%)
Tortues	128 (2%)
Crapauds	52 (< 1%)
Grands mammifères	27 (< 1%)
Salamandres	11 (< 1%)



Plus de 6 000 animaux de 63 espèces différentes, dont cinq espèces en péril, ont été trouvés morts le long de la promenade des Mille-Îles durant l'étude sur la mortalité liée aux routes menée l'été dernier. Pouvez-vous identifier les animaux qui ont été sauvés ainsi que les victimes qui se trouvent sur ces photos? Les réponses se trouvent à la page 7.

Photos: Marianne Kelly



Photo: Parks Canada

Cici Mitchell, une aînée d'Akwesasne, communique son savoir traditionnel sur les espèces de plantes locales à des élèves de l'Akwesasne Freedom School, durant un camp se déroulant au parc national des Îles-du-Saint-Laurent et destiné à aider les jeunes d'Akwesasne à se rapprocher des terres qui faisaient partie du territoire traditionnel des Haudenosaunee (Confédération des Six nations iroquoises).

## Des jeunes explorent le territoire traditionnel des Haudenosaunee

En août dernier, dix-sept jeunes de la communauté d'Akwesasne ont passé trois jours à explorer le territoire traditionnel de leurs ancêtres. Ces jeunes qui représentaient tous les districts d'Akwesasne ont eu l'occasion de se rapprocher des Mille-Îles et du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et de faire du camping pendant trois jours au Landon Bay Centre.

En plus de profiter d'activités, comme la baignade, le volleyball et la crosse, les campeurs ont visité le parc national, participé au programme Mission sur l'île, appris sur les recherches portant sur les tortues et fait une randonnée guidée, en compagnie d'une aînée de la communauté d'Akwesasne qui leur a fait connaître les plantes médicinales.

Wenhnitanoron Seymour, qui enseigne la langue Mohawk à l'Akwesasne Freedom School et qui a accompagné certains de ses élèves au camp, a apprécié le fait qu'ils aient eu l'occasion de passer du temps ensemble en plein air.

« Nous sommes heureux de voir nos élèves communiquer entre eux de façon positive même s'ils fréquentent des écoles différentes et qu'ils ne se connaissent pas, indique Mme Seymour. Nous avons aussi été étonnés d'apprendre que Parcs Canada reconnaît ce secteur comme territoire traditionnel des Haudenosaunee. »

Parcs Canada a organisé ce camp culturel pour les jeunes dans le but de renforcer les liens avec la communauté d'Akwesasne et de faire connaître un parc national du Canada aux jeunes.

« De nombreuses personnes à qui nous avons parlé durant les activités de diffusion externe, comme le pow-wow de la communauté d'Akwesasne, ont dit être très

satisfaites de cette occasion qui a permis aux jeunes Mohawks de se rapprocher du milieu naturel préservé dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent », indique Curtis Lazore, patrouilleur au parc national des Îles-du-Saint-Laurent et agent de liaison avec la communauté d'Akwesasne.

Cette année, le parc compte offrir un camp culturel d'une semaine aux jeunes de la communauté d'Akwesasne et inviter davantage de parents, de grands-parents et de groupes de la communauté à participer afin d'y proposer des programmes qui tiennent compte de la culture des Mohawks.

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille en étroite collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne, une communauté d'environ 21 000 habitants qui chevauche la frontière entre le Canada et les États-Unis, au sud de Cornwall. Le parc reconnaît les liens profonds qui unissent les Haudenosaunee (Confédération iroquoise) et la communauté d'Akwesasne au monde naturel et au fleuve Saint-Laurent.



Photo: Parcs Canada

Cole Adams d'Akwesasne tient un thamnophis trouvé durant le camp jeunesse de trois jours tenu au centre Landon Bay en août dernier.

## La pièce Stepping Stones à Brockville et Gananoque

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent s'associe à la Place Fulford, située à Brockville, et au Arthur Child Heritage Museum, à Gananoque, pour dramatiser ses programmes en juillet.

Stepping Stones, une série passionnante de sketches qui racontent l'histoire du parc, sera mise en scène

avant la populaire promenade des esprits de Brockville à la Place Fulford. L'été dernier, les acteurs de Parcs Canada ont joué la pièce Stepping Stones pendant l'une des promenades des esprits, mais cette année, ils la présenteront avant les promenades du vendredi, du 10 juillet au 7 août. Les spectacles commenceront à

19 h 50 et seront suivis de la promenade des esprits à 20 h 30.

En plus des représentations données à la Place Fulford, la pièce Stepping Stones sera présentée le jeudi 2 juillet à l'île Blockhouse, à Brockville, dans le cadre du Riverfest. La représentation débutera à 13 h 30. À la fin de l'été, la pièce sera donnée en matinée à 14 h 30, tous les jeudis, du 13 au 27 août, au

Arthur Child Heritage Museum.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le parc en composant le 613-923-5261. Pour en apprendre davantage sur le programme des promenades des esprits ou pour réserver des billets, communiquez avec la Place Fulford en composant le 613-498-3003.

# Des scientifiques tentent de comprendre la propagation de la maladie de Lyme dans l'Est de l'Ontario

Les souris, les campagnols et les tamias peuvent aider les scientifiques à comprendre comment la maladie de Lyme se propage dans la région des Mille-Îles.

Des chercheurs de l'Université de Guelph, le ministère des Ressources naturelles, l'Agence de la santé publique du Canada et le parc national des Îles-du-Saint-Lau-

rent recueillir des tiques sur de petits mammifères dans plusieurs endroits du parc et les examineront pour voir si elles sont porteuses de la bactérie *Borrelia*, responsable de la maladie de Lyme chez les humains.

Les petits mammifères servent de réservoirs pour la bactérie de Lyme qui peut être transmise aux humains par la piqûre d'une tique

occidentale à pattes noires (*Ixodes scapularis*).

Cette étude nous permettra de rassembler des données sur les risques d'exposition à la maladie de Lyme dans les Mille-Îles et d'examiner la dynamique de transmission de cette maladie, ce qui pourrait s'avérer utile pour en réduire l'incidence dans la région.

« Nous déterminerons le mode de propagation de la maladie de Lyme, les animaux responsables des nouvelles invasions et les prochains lieux probables d'invasion », indique Emily Gonzales, scientifique des écosystèmes au parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Les travaux prévus pour l'été 2009 sont la suite d'études préliminaires menées en 2007 et 2008 qui ont confirmé la présence de tiques occidentales à pattes noires dans l'Est de l'Ontario.

« Nous voulons maintenant connaître la densité de la population de tiques ainsi que leurs habitats », explique Robbin Lindsay, chercheuse scientifique à l'Agence de santé publique du Canada. « Nous aimerions ensuite établir un lien entre ces données et la fréquentation du parc et voir si les pro-

grammes de gestion en place contribueront à la réduction du nombre de tiques. Nous voulons dissiper les craintes, redonner confiance aux visiteurs et réduire au minimum la probabilité qu'une personne soit en contact avec une tique. »

« Il est très intéressant de constater que la maladie de Lyme est présente dans l'État de New York depuis longtemps, mais que sa propagation de notre côté de la frontière est relativement récente », ajoute Mme Gonzales. « Nous tenterons aussi de déterminer dans quelles circonstances cette maladie s'établit à un nouvel endroit. »

Cette étude permettra aussi de recueillir des données sur la dynamique des populations de petits mammifères et d'en apprendre davantage sur le nombre d'écureuils, de tamias, de campagnols, de musaraignes et de souris dans le parc national ainsi que leur répartition géographique.

Pour en savoir davantage sur cette étude, composez le 613-923-5261. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les tiques occidentales à pattes noires et la maladie de Lyme, communiquez avec le service de santé de votre région.



Photo: Tom Lusk

Cet été, le campagnol des prés (*Microtus pennsylvanicus*), comme celui qui a été recensé sur l'île Camelot, est l'un des petits mammifères qui seront capturés dans le cadre d'une initiative de vérification de la présence de tiques, qui vise à recueillir plus d'information sur la densité et les déplacements de la tique occidentale à pattes noires et sur la maladie de Lyme dans la région des Mille-Îles.

## Brûlages dirigés à l'île Georgina et à Mallorytown Landing

Suite de la page 1

feu de forêt, soigneusement planifié et géré par les scientifiques des écosystèmes et l'équipe de lutte contre les feux du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, stimulera la croissance de la forêt et aidera le peuplement de pins rigides à survivre jusqu'à la nouvelle génération.

Pendant de nombreuses années, la gestion des feux dans les parcs nationaux était axée essentiellement sur la suppression des feux. Or, de nombreux écosystèmes, comme celui de l'île Georgina, sont adaptés au feu, c'est-à-dire que leur processus naturel de renouvellement dépend du feu. Le feu a toujours fait partie de ces écosystèmes et les aide à bien fonctionner. Dans le cas des pins rigides (*Pinus rigida*), les feux périodiques à faible intensité permettent de faire de la place aux nouveaux semis et fournissent un lit de semence riche en nutriments.

Le feu constitue une force perturbatrice, voire fatale dans certains cas, pour les animaux sauvages, mais l'amélioration de l'habitat a un effet global positif pour tous les organismes vivants d'un écosystème adapté au feu.

« Le but principal de cette opération est de créer un lit de semence pour la germination des pins rigides », indique le scientifique des écosystèmes Josh Van Wieren. « Le comportement de feu recherché est celui d'un feu de surface qui élimine les arbustes, les herbes et une partie de la couche d'humus. »

Les brûlages dirigés effectués par

le parc présentent un avantage sur le plan de la sécurité, c'est-à-dire qu'ils permettent de réduire la couche de feuilles et autres plantes mortes qui pourraient alimenter un feu de friches.

Bien que les feux gérés par le parc visent à imiter le processus naturel aléatoire des feux de friches, rien n'est laissé au hasard lorsqu'une telle mesure est prise. Le parc collabore étroitement avec des techniciens spécialisés dans la gestion des feux qui ont déjà participé à d'autres brûlages dirigés dans des parcs nationaux partout au pays. Il prend de nombreuses mesures pour s'assurer que le feu est maîtrisé et contenu. Des équipes de lutte contre les feux sont placées aux endroits exempts d'éléments naturels, comme des falaises ou des rives, qui peuvent servir de barrières au feu. Ces feux, appelés « brûlages dirigés » sont allumés lorsqu'ils sont nécessaires pour la régénération de la forêt et que les conditions sont des plus sécuritaires. On ne procède pas à un brûlage dirigé tant que les conditions et les procédures ne sont pas conformes aux exigences.

« Cette opération ne devrait durer que quelques heures », explique Katie Ellsworth, spécialiste de la sécurité publique. « Par la suite, tout brûlage dirigé susceptible de s'étendre en dehors du secteur visé ou de la limite de confinement sera entièrement supprimé. »

La nuit précédant un brûlage dirigé, les préposés dans les îles informent les visiteurs qu'ils

doivent évacuer l'île et effectuent des patrouilles dans le réseau de sentiers pour s'assurer que tous les visiteurs ont été avertis. On effectue une dernière ronde de surveillance avant d'allumer le feu.

Bien que toutes les mesures possibles soient prises pour s'assurer que la fumée s'échappe en hauteur et loin des propriétés avoisinantes, des changements de direction du vent peuvent influencer sur la dispersion de la fumée. Les risques pour la santé associés à l'exposition à la fumée pendant de courtes périodes sont faibles. Par contre, les enfants et les personnes âgées peuvent

davantage ressentir les effets négatifs de la fumée et doivent moins s'exposer à la fumée. Les personnes atteintes de maladies cardiovasculaires ou respiratoires sont plus vulnérables. Avant de procéder à un brûlage dirigé, le parc affichera des avis pour informer les visiteurs et les résidents.

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent prévoit procéder à des brûlages dirigés dans certains secteurs de l'île Georgina et sur certaines petites parcelles de Mallorytown Landing. Pour en apprendre davantage sur le programme de gestion du feu, composez le 613-923-5261.

## Le rétablissement de l'environnement commence rapidement après un feu

Les feux de brousse en Australie : Un exemple de rétablissement rapide de l'environnement

Natalie Brida a remarqué de nouvelles plantes et des signes d'activité animale au Kinglake National Park seulement dix jours après que des feux de brousse aient ravagé l'État de Victoria en février.

Les feux d'une grande intensité, qui ne faisaient pas partie d'un brûlage dirigé, ont été aussi dévastateurs que décrit aux bulletins de nouvelles et ont même rasé le paysage. Cependant, le rétablissement naturel s'est amorcé rapidement et les plantes ont

recommencé à pousser dans tout le paysage.

« Cela m'a appris à voir le paysage de Kinglake sous un autre angle, indique Mme Brida. Pour moi, la meilleure façon de me remettre de cette tragédie a été de retourner sur les lieux, dix jours plus tard, de marcher seule jusqu'aux chutes Masons et de voir la vie reprendre son cours, les marques de grattage dans le sol, quelques champignons, le carex, l'herbe qui recommence à pousser, un peu de vert ici et là. »



Photo: Parcs Canada

Natalie Brida, qui a visité la région des Mille-Îles en 2008 dans le cadre d'un programme d'échange entre Parcs Canada et Parks Victoria, est ranger et membre d'une équipe de lutte contre les feux au Kinglake National Park, situé au nord de Melbourne, dans le secteur le plus durement touché par les feux de brousse du début de l'année.

## Contrôle de la surpopulation de cerfs sur l'île Hill

La population de cerfs de Virginie (*Odocoileus virginianus*) de l'île Hill a détruit la communauté de plantes de l'île, qui comprend 17 espèces menacées à l'échelle régionale et nationale. La population, estimée à environ 15 cerfs par kilomètre carré avant l'application de mesures de gestion, était nettement supérieure à ce qui est recommandé, soit quatre cerfs par kilomètre carré.

« L'île n'est plus ce qu'elle était », affirme Don Ross, résidant local et biologiste. « Les plantes indigènes sont remplacées par des espèces européennes et envahissantes. Il n'y a plus de bassins de salamandres, les espèces de couleuvres sont en déclin et les populations de lapins à queue blanche et d'écureuils diminuent. Toutes les espèces de moins de deux mètres de hauteur sont touchées. »

Moins de fleurs sauvages printanières, aucun jeune arbre et une ligne d'abrutissement bien visible sont les effets les plus apparents du broutage excessif. Les changements notables observés dans la communauté de plantes ont été consignés et ont donné lieu à un plan de gestion de la population de cerfs mis en œuvre durant l'hiver et l'automne 2008 en collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne.

Gus Pyke, membre de la com-

munauté d'Akwesasne qui a participé au programme de réduction de la population de cerfs en 2008, en décrit quelques avantages. « Grâce au programme de réduction de la population de cerfs, la communauté d'Akwesasne peut s'approvisionner en viande pour les cérémonies, et les plantes médicinales peuvent pousser. » Les cérémonies sont des événements importants de transmission des traditions culturelles.

Le programme de réduction de la population de cerfs permet aussi aux jeunes membres de la communauté d'apprendre et de pratiquer les techniques traditionnelles. Le chef Joe Lazore invite les membres de la communauté à faire participer les jeunes, car le programme constitue une excellente occasion pour eux de développer des habiletés dans un milieu sécuritaire.

La restauration de l'équilibre naturel de l'écosystème est un processus qui prendra plusieurs années et qui nécessitera une surveillance et une gestion continue. On adaptera et modifiera le programme au fur et à mesure que la végétation de l'île se rétablira.

Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 613-923-5261.

## Un projet régional de gestion des terres qui tient compte des priorités des résidants et de la valeur économique réelle des aires naturelles

De quoi le paysage de la région devrait-il avoir l'air dans quelques années? Voilà la question posée aux résidants dans le cadre du Projet de gestion intégrée des terres, une nouvelle initiative du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et de ses partenaires qui porte sur la planification de la viabilité de l'environnement.

Y répondre représente un défi, car il est difficile d'imaginer l'avenir, mais c'est aussi une occasion de façonner le paysage de la région à l'image des valeurs locales. Le Projet de gestion intégrée des terres vise à élaborer des outils de collecte de renseignements et de cartographie qui permettront au public ainsi qu'aux urbanistes du territoire du canton de Frontenac Sud et des comtés unis de Leeds et Grenville d'intégrer les valeurs de viabilité de l'environnement à la planification.

L'objectif du Projet ne consiste pas à établir un ensemble de lois, mais plutôt à élaborer des pratiques et des outils qui aideront les municipalités, les organismes voués à la conservation, les agences gouvernementales et les organisations non gouvernementales à planifier l'aménagement du territoire en fonction des intérêts naturels, culturels, économiques et sociaux de la communauté.

L'approche adoptée en matière de planification dans le Projet de gestion intégrée des terres repose sur la notion d'écoservices, c'est-à-dire que la valeur économique réelle des caractéristiques naturelles de la région est prise en compte dans la planification de l'aménagement du territoire. Par exemple, les milieux humides servent d'une part d'habitat pour les

espèces locales, d'autre part de moyen de prévention des inondations, d'habitat pour le frai et l'alevinage de poissons de pêche sportive ainsi que de systèmes naturels de filtration de l'eau. Pour traiter et purifier l'eau comme le font les milieux humides, il faudrait des infrastructures dont l'installation serait très coûteuse. De même, les caractéristiques culturelles du paysage sont prises en considération, qu'il s'agisse de bâtiments historiques, de secteurs au potentiel touristique ou d'endroits appréciés des résidants locaux parce qu'ils peuvent y pratiquer leurs activités récréatives favorites, comme la pêche ou la baignade.

Il faut avant toute chose déterminer à quelles caractéristiques du paysage de la région les résidants locaux sont le plus attachés. Jusqu'à présent, le Projet a puisé dans les renseignements réunis auprès de nombreux groupes de discussion et à l'aide de sondages, dont un mené par Ipsos Reid auprès des résidants locaux pour le parc. Ainsi, le Projet prendra en compte les attitudes et les comportements des gens qui vivent dans la région.

Dans les mois à suivre, le parc enrichira ces renseignements en y ajoutant les conclusions d'autres sondages et réunions afin de prendre connaissance du point de vue du plus grand nombre de résidants locaux possible. Chris Bellemore, coordonnateur de la diffusion externe au parc, affirme que le processus de consultation constitue le véritable avantage du projet, et il invite le public à y participer.

« Le Projet sera un reflet de ce



Photo: Parcs Canada

Les intendants des sentiers Bev Elliott, Ken Robinson et Ray Wilson sont des résidents bénévoles qui consacrent de leur temps à parcourir les sentiers du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, à Mallorytown Landing et à Jones Creek, pour accueillir les visiteurs et noter les secteurs à entretenir. Les intendants ont des connaissances exceptionnelles sur l'histoire naturelle et sur les autres sentiers de la région.

## Des bénévoles chargés de l'intendance des sentiers aident le parc à offrir une expérience mémorable aux visiteurs

Le nouveau réseau de sentiers du parc national des Îles-du-Saint-Laurent à Jones Creek n'ouvrira officiellement que cet été, mais déjà des bénévoles dévoués sont à pied d'œuvre.

Au début de l'année, le parc a lancé un programme d'intendance des sentiers, inspiré de celui qui connaît déjà un grand succès sur les îles. Les bénévoles qui participeront à ce programme parcourront les

sentiers de la partie terrestre à Mallorytown Landing et à Jones Creek, afin de déterminer les secteurs nécessitant des travaux, de les améliorer et d'informer les visiteurs sur les règles à suivre dans les sentiers et sur les caractéristiques naturelles intéressantes qu'on y trouve.

Marianne Kelly, une interprète du parc qui a organisé la première réunion d'intendants des sentiers au début de l'année, souligne que les bénévoles exécutent des tâches générales semblables, mais à leur convenance.

« Chaque bénévole possède des habiletés différentes que nous tentons de mettre à profit », précise-t-elle.

Elle ajoute que ces bénévoles possèdent une connaissance remarquable de l'histoire naturelle locale, du parc et des autres réseaux de sentiers.

Ken Robinson est un de ces bénévoles. Il a travaillé à l'interprétation du parc pendant de nombreuses années et fait du bénévolat dans d'autres réseaux de sentiers, comme les sentiers de ski de fond du Triangle Ski Club et le sentier Rideau.

Lorsqu'on lui demande ce qui le motive, il répond qu'il veut donner l'occasion aux gens de faire des sorties en pleine nature.

Animés d'un désir d'aider les gens à profiter des sentiers, ces intendants apportent une aide précieuse au parc qui peut ainsi offrir des expériences mémorables de randonnée aux visiteurs.

Mme Kelly voit aussi un avantage à connaître les points forts et les points faibles des sentiers. Elle ajoute que les bénévoles apportent des idées et solutions intéressantes.

« Après avoir passé beaucoup de temps sur ces biens et les avoir vus traverser diverses étapes de planification et d'aménagement, on ne les voit plus de la même façon qu'un nouveau visiteur, indique Mme Kelly. J'ai grandement apprécié parcourir les sentiers en compagnie des bénévoles, car cela m'a permis de les voir de leur point de vue. »

Les résidants qui souhaiteraient participer au projet peuvent obtenir des renseignements en composant le 613-923-5261.

# Les tortues ne se soucient guère des limites du parc

Lorsqu'est venu le temps de faire son nid, le printemps dernier, la femelle 11 a quitté un marais paisible et inhabité sur l'île Grenadier, et parcouru plus de un kilomètre pour se rendre à une petite pointe de terre sur laquelle des chalets privés sont érigés. Elle n'était pas la seule tortue de Blanding (*Emydoidea blandingii*) à avoir délaissé les 300 hectares (740 acres) de bien protégé du parc de l'île Grenadier pour aller pondre ses œufs sur un terrain privé.

La femelle 11 était une des 22 tortues munies d'un émetteur radio et suivies par des chercheurs de l'Université d'Ottawa dans le cadre d'une étude menée l'été dernier sur la population de tortues du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Lancée en 2005, cette étude porte



Photo: Parcs Canada

Des études démontrent que les tortues mouchetées de l'île Grenadier traversent les limites du parc et nichent sur des propriétés privées. Les berges naturelles et les jardins privés sont des milieux susceptibles d'aider au maintien des populations d'espèces en péril, comme la tortue mouchetée.

sur les tortues géographiques (*Graptemys geographica*) et les tortues musquées (*Sternotherus odoratus*) qui vivent du côté canadien du fleuve Saint-Laurent, entre Rockport et Mallorytown, ainsi que sur les tortues de Blanding du milieu humide sur l'île Grenadier.

On a suivi les tortues de Blanding à l'aide de dispositifs de radiotélémétrie afin de déterminer leur domaine vital et leurs sites de nidification, comme on l'avait fait de 2005 à 2007 pour les tortues géographiques et les tortues musquées. Les tortues de Blanding restent habituellement dans le milieu humide, mais plusieurs femelles ont

quitté cet endroit et traversé les limites du parc pour nicher. Une femelle a même parcouru une distance de plus de 1,6 kilomètre en cinq jours.

Les études montrent le rôle important des résidents locaux dans la protection des tortues, qui ignorent les limites du parc lorsqu'elles se déplacent pour nicher, hiberner ou se chauffer au soleil.

Selon Catherine Millar, étudiante diplômée de l'Université d'Ottawa qui coordonnera de nouveau les recherches sur le terrain en 2009, la perte et la dégradation de l'habitat constituent probablement la cause la plus importante de la disparition

des reptiles. Les rives naturelles et les cours privées comportant des aires naturelles peuvent représenter des habitats attrayants pour de nombreux animaux et peuvent aider les populations d'espèces en péril.

## Estimation de la population

On a répertorié les populations des trois espèces de tortue visées par l'étude au moyen de la méthode par marquage et recapture qui permet de mesurer la taille d'une population à partir du nombre d'individus capturés de nouveau durant l'année de leur marquage ou durant les années suivantes. Chaque tortue capturée dans le cadre de cette étude est marquée d'une combinaison unique de trous minuscules percés dans les écailles extérieures de sa carapace.

On estime la population de tortue géographique et de tortue musquée du fleuve Saint-Laurent, entre Rockport et Mallorytown Landing, à près de 550 et de 250 respectivement. La population de tortue de Blanding dans le milieu humide sur l'île Grenadier compterait environ 80 individus.

On poursuivra les activités de marquage et de recapture sur ces trois espèces de tortues en 2009. Il faudra encore plusieurs années avant de savoir si ces populations augmentent, diminuent ou demeurent stables.

Catherine Millar explique qu'une surveillance à court terme permet de connaître la taille de la population actuelle, mais qu'elle ne révèle pas les tendances à long terme.

Pour en savoir davantage sur les recherches portant sur les tortues au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, composez le 613-923-5261.



Photo: Parcs Canada

Catherine Millar, diplômée de l'Université d'Ottawa, a suivi les tortues de Blanding sur l'île Grenadier l'été dernier pour recueillir des données sur leur domaine vital et leur habitat préféré. Les travaux de radiotélémétrie continueront cet été.

## Pourquoi la tortue a-t-elle traversé la route?

Les tortues traversent la route pour de nombreuses raisons : se trouver un site de nidification; se rendre d'un plan d'eau à un autre; ou simplement se réchauffer sur l'asphalte chaude. Depuis 200 millions d'années, la carapace dure des tortues constitue leur principal moyen de défense. Malheureusement, même les carapaces les plus dures ne peuvent résister à la vitesse et à la puissance d'une voiture. Après la perte d'habitat, la mortalité liée aux routes constitue un des facteurs les plus importants touchant les populations de tortue.

Conduisez avec prudence. Si vous voyez une tortue sur la route, vous pouvez l'aider à traverser, dans la mesure où il est sécuritaire de le faire. Mais ne la ramenez pas d'où elle vient, car elle tentera de traverser la route de nouveau.



Tortue peinte tuée sur la promenade des Mille-Îles en 2008.

## Voici comment déplacer une tortue de façon sécuritaire :

Assurez-vous qu'il n'y a pas de trafic et que vous pouvez stationner votre voiture à un endroit sécuritaire.

- Agrippez fermement la tortue par le derrière de la carapace, soulevez-la, puis transportez-la de l'autre côté de la route **OU**
- Donnez-lui un bâton à mordre (pour éviter qu'elle ne vous morde), puis amenez-la de l'autre côté de la route en la soulevant ou en la traînant **OU**
- Servez-vous d'une pelle ou d'un outil similaire pour la pousser ou la guider vers l'autre côté de la route.

**Ne soulever jamais une tortue par la queue. Vous pourriez la blesser de façon permanente à la colonne vertébrale.**

Photo: Marianne Kelly

## Oiseau exceptionnel trouvé durant le dénombrement d'oiseaux des îles



Photo: Lisa Werden

Une mésange à tête noire (*Poecile atricapillus*) d'une couleur blanche inusitée a été observée sur l'île Grenadier durant la migration printanière, dans le cadre du dénombrement d'oiseaux annuel de 2008 du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Le dénombrement, qui a lieu chaque année depuis 1987, avec l'aide d'ornithologues amateurs bénévoles, a permis de recenser 165 espèces d'oiseaux sur l'île Grenadier.

L'étrange coloration de la mésange est probablement causée par l'albinisme, une anomalie qui empêche le dépôt normal de mélanine (pigment sombre) dans certaines plumes de l'oiseau. Moins de 1000 cas d'albinisme ont été observés par les bénévoles du Projet

FeederWatch en Amérique du Nord entre 2000 et 2006, ce qui constitue une mince fraction des 5,5 millions d'oiseaux signalés chaque année. Le Projet FeederWatch est coordonné au Canada par Études d'oiseaux Canada. Pour en savoir davantage, visitez le site [www.bsc-eoc.org](http://www.bsc-eoc.org).

## Réponses au questionnaire sur la mortalité liée aux routes

(à la page 4):

- Ouaouaron (*Rana catesbeiana*)
- Banane – question piège!
- Colibri à gorge rubis (*Archilochus colubris*)
- Salamandre maculée (*Ambystoma maculatum*)
- Chélydre serpentine (*Chelydra serpentina*) qui pond des œufs

# À la recherche d'envahisseurs

Des équipes du parc national des Îles-du-Saint-Laurent passeront une partie de l'été à chercher de petits envahisseurs verts qui ont assiégé les biens du parc. Heureusement, grâce à leurs systèmes racinaires et leurs feuilles, ces envahisseurs ne pourront pas s'échapper, et peut-être pourrions-nous les contrôler.

Les plantes exotiques envahissantes, comme le dompte-venin noir et l'alliaire officinale, ne sont pas des plantes indigènes de la région. Elles peuvent faire des ravages dans les écosystèmes locaux en altérant la composition du sol et en étouffant les plantes indigènes du parc.

Cet été, des écologistes du parc étudieront les espèces envahissantes présentes dans le parc afin de les identifier, de repérer leur emplacement et de cerner l'ampleur des infestations. Cette étude portera sur cinq secteurs à savoir : les îles Hill et Grenadier ainsi que les propriétés de la partie terrestre à Jones Creek, à Mallorytown Landing et à Landon Bay.

Au cours des prochaines années, le parc prévoit élaborer et mettre en œuvre un plan de lutte contre les espèces envahissantes afin de détecter rapidement ces nouveaux envahisseurs et de contrôler certaines espèces ou de les éradiquer.

Cependant, les efforts de restauration visant à réduire le nombre d'espèces exotiques à l'intérieur du parc national seront vains sans l'aide des résidents locaux. Le parc

prévoit collaborer avec les propriétaires fonciers, les partenaires régionaux et des bénévoles pour surveiller les plantes exotiques et prévenir d'autres invasions.

Les activités humaines sont en grande partie responsables de la propagation d'espèces envahis-

santes et de leur établissement dans le parc.

Pour se renseigner sur les projets liés aux espèces envahissantes dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, composer le 613-923-5261.

## Surveillance des espèces envahissantes

On entend par « espèce envahissante » toute espèce introduite dans des régions situées à l'extérieur de l'aire de répartition normale et qui constitue une menace pour la santé des écosystèmes naturels, pour l'économie et même pour la santé des humains. Les plantes envahissantes constituent un des trois principaux facteurs de stress qui nuisent à l'intégrité écologique du parc. Soyez à l'affût des plantes envahissantes suivantes :

### Dompte-venin noir (*Vincetoxicum nigrum*)

D'origine russe, cette vigne agressive aux fleurs violacées peut pousser de deux mètres par année, généralement le long des routes, des clôtures et des flancs de colline. Très difficile à éradiquer, cette vigne menace des espèces de plantes rares parce qu'elle pousse à partir de petits fragments de racine.



Photo: Walter Muma

### Alliaire officinale (*Alliaria petiolata*)



Photo: Elizabeth J. Czarapata

Pourvue de petites fleurs blanches et dégageant une odeur distincte qui rappelle celle de l'oignon ou de l'ail, cette plante envahissante se propage de plus en plus dans les régions humides situées le long des routes et des voies ferrées et envahit souvent des forêts matures et vierges. L'alliaire officinale ne laisse aucune place au sous-bois indigène, tue les

## Ensemble, nous pouvons mettre fin à l'invasion!

- Dans votre jardin, plantez des espèces indigènes. De nombreuses plantes envahissantes sont accidentellement introduites dans un écosystème lorsque des plantes ornementales importées s'échappent des jardins et se propagent dans les environs.
- Ne transportez pas de bois de chauffage, d'arbres ou de bois de sciage en provenance d'autres régions, surtout du Sud de l'Ontario. Achetez votre bois localement et brûlez-le dans la région.
- Nettoyez et séchez votre embarcation ainsi que vos engins de pêche avant de vous rendre dans un autre plan d'eau.
- Videz l'eau de votre embarcation, de votre moteur et de votre remorque sur la terre ferme avant de quitter les lieux.
- Ne transportez jamais d'eau, d'animaux ou de plantes d'un plan d'eau à un autre et n'oubliez pas de vider votre seau à appâts sur la terre ferme avant de partir.

champignons telluriques et nuit à la croissance des jeunes arbres.



Photos: Parcs Canada

Sheila Birtch, John Chwalek (au centre), et Kevin Hodge font partie des centaines de fonctionnaires qui partent à la retraite cette année. Pour en savoir plus sur une carrière à Parcs Canada ou dans un autre ministère ou organisme fédéral, visitez le site <http://jobs-emplois.gc.ca>.

## Parcs Canada continue de changer

Lorsqu'on lui demande quel aspect de son travail lui manquera le plus, Sheila Birtch n'inscrit qu'une seule chose sur le bloc-notes placé devant elle : les gens.

« J'aime voir toutes les nouvelles personnes qui franchissent le seuil de cette porte », affirme Mme Birtch, en montrant d'un signe de la tête l'entrée de son bureau dans le bâtiment de l'administration du parc.

Cette habitude de prendre des notes lui vient peut-être de toutes ces années passées à régler, en coulisses, tous les détails pour assurer le bon fonctionnement du parc. Depuis 1974, elle s'occupe de ces détails, mais avant tout des employés du parc.

Après avoir fait ses débuts en tant que préposée à l'entrée du parc, elle est rapidement devenue préposée à la réception et aux finances. Au fil des années, elle a assumé diverses fonctions liées aux finances et aux ressources humaines.

« Mon gestionnaire a su reconnaître mon désir d'apprendre, une qualité qui m'a permis de bien connaître l'organisation », explique Mme Birtch.

De plus, elle a longtemps été active au sein du syndicat local et du Programme d'aide aux employés et à leur famille de Parcs Canada, programme de soutien destiné aux employés qui traversent des moments difficiles.

Mme Birtch admet qu'il est rare qu'une personne reste au même

endroit, en fait dans le même bureau, pendant 35 ans, mais elle affirme qu'elle a toujours aimé son travail et les gens qui l'entouraient, et qu'elle ne voyait donc aucune raison de changer les choses.

Le préposé John Chwalek, qui prend sa retraite cette année après 10 saisons au service du parc, partage le même sentiment.

« Cet emploi est, sans exception, le meilleur que j'ai jamais eu », souligne M. Chwalek.

Il s'occupe des installations des îles du parc et, par le fait même, des visiteurs des îles.

Par moment, le travail peut être salissant et fatigant, et les préposés dans les îles doivent vaquer à leurs occupations même par mauvais temps. Mais cela n'ennuie pas M. Chwalek outre mesure.

« Pour chaque journée de pluie, on compte cinq belles », dit-il.

Pour Kevin Hodge, passer du temps sur le fleuve présente certains avantages. Il a commencé sa carrière au parc en 1988 en tant que contremaître de construction. Maintenant superviseur de l'entretien du parc, il voit aux travaux qui touchent les quais, les structures, les sentiers et d'autres éléments de l'infrastructure du parc.

« Être capable de travailler sur le fleuve en me déplaçant par bateau, voilà ce que j'aime », affirme M. Hodge.

Lorsqu'il prendra sa retraite en août, il continuera de passer la plu-

part de son temps dans les îles, et plus particulièrement sur une d'entre elles, l'île Loon, où il vit à l'année.

« Peut-être que j'aurai le temps de m'occuper des choses sur mon île que je reportais constamment », indique-t-il.

N'allez pas croire qu'à sa retraite il vivra en ermite sur son île. Il a l'intention de se rendre souvent dans la partie terrestre et de garder contact avec le personnel du parc.

Les membres de l'équipe d'entretien du parc affirment que, peu importe les tâches qu'il a à accomplir, il est toujours disponible pour ses collègues de travail.

Ces employés qui se préoccupent autant des détails que des gens laissent en héritage des années de dévouement à l'égard du parc et de ceux qui y travaillent et qui le visitent.



Photo: Parcs Canada

Alyssa Coville, de Mallorytown, fait partie d'un groupe de dix étudiants qui travaillent au parc national des Îles-du-Saint-Laurent en 2009. Chaque année, des étudiants s'occupent de l'administration, des services aux visiteurs, de l'éducation et de la conservation des ressources.



## La voix d'Akwesasne

L'été dernier, le centre d'accueil du parc a présenté l'exposition itinérante du Centre culturel d'Akwesasne intitulée « Nous sommes d'Akwesasne ». L'appel à la gratitude ci-dessous, habituellement récité à l'occasion de l'ouverture et de la clôture de réunions et de rassemblements, occupe une place dans cette exposition. Certains éléments de l'appel à la gratitude seront exposés à l'extérieur, à Mallorytown Landing, dans le cadre des activités de revitalisation prévues pour l'an prochain.

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille en étroite collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne, une communauté d'environ 21 000 habitants qui chevauche la frontière entre le Canada et les États-Unis, à Cornwall. Le parc reconnaît les liens profonds qui unissent la communauté d'Akwesasne au monde naturel.

**Les remerciements sont importants dans la culture mohawk. Nos chants, nos jeux et nos danses sont des moyens que nous employons pour plaire au Créateur, pour exprimer notre reconnaissance pour le don de la vie. Il en va de même des choses que nous fabriquons. Tout cela fait partie de la culture ancienne qui se perpétue dans la Rotinshonni [la Confédération iroquoise].**

L'Ohénton Kariwatékwen, aussi appelé discours d'Action de grâces, est récité au début et à la fin des rassemblements traditionnels. La version que voici s'apparente à celle que récitent les élèves dans un grand nombre d'écoles d'Akwesasne pour marquer le début et la fin de la journée ou de la semaine de classe.

## Ohénton Kariwatékwen Les mots avant toute chose

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les gens réunis ici, et pour le fait que tous ici sont en paix sur la terre où nous vivons... et maintenant nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour remercier notre Mère la Terre. Elle nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre en paix... maintenant nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour remercier les plantes qui nous nourrissent. Elles nous aident lorsque nous avons faim... maintenant nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour dire merci pour les fruits et en particulier pour la fraise, la reine de la famille des baies... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les herbes. Certaines nous nourrissent et d'autres nous guérissent... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour l'eau, les rivières, les lacs, les océans et cette eau pure qui continue de couler partout sur terre. Elle étanche notre soif... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour le poisson, qui nous donne de la vigueur, pour que nous restions rassasiés... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les médicaments, qui continuent de nous guérir

quand nous sommes malades... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les animaux sauvages qui continuent à nous garder au chaud et à nous rassasier... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les arbres, et surtout l'érable, le roi de leur famille, qui continue de produire de la sève, comme l'a voulu le Créateur ... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les oiseaux dont nous entendons toujours l'agréable chant, et surtout au chef de la gent ailée — l'aigle est son nom... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour nos grands-pères les nuages du tonnerre, parce qu'ils nous apportent une eau nouvelle... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour dire merci pour les quatre vents, parce qu'ils continuent de faire ce que le Créateur a voulu qu'ils fassent... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour remercier notre frère, le Soleil, qui continue de briller et de réchauffer la terre... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour dire merci à notre grand-mère, la



Lune, qui continue de veiller sur la naissance de nos enfants... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits et disons merci pour les étoiles, parce qu'elles habitent le ciel pour notre Grand-mère la Lune... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour dire merci aux quatre messagers, qui ont vocation de veiller sur notre peuple... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

Nous unissons nos esprits pour dire merci au Créateur, pour tout ce qu'il a fait pour notre peuple... maintenant, nos esprits ne font qu'un.

### Le saviez-vous ?

La nation mohawk est l'une des six nations qui constituent la Confédération iroquoise. C'est un messager huron sacré qui a conduit nos nations à renoncer à la guerre qu'elles se livraient et à accepter la responsabilité de collaborer à la paix, en tant que confédération. Les six nations actuelles sont les nations mohawk, oneida, onondaga, cayuga, seneca et tuscarora.

- De l'exposition itinérante « Nous sommes d'Akwesasne »

## Des élèves célèbrent le Jour de la Terre

La région de Gananoque grouillait d'activités en ce Jour de la Terre. Près de 200 élèves s'étaient réunis pour participer à deux activités différentes axées sur l'environnement.

Le 21 avril, des élèves de 5e année de la région ont pris part aux premières activités du Jour de la Terre à l'aréna Lou Jeffries Memorial, à Gananoque. Organisées par le Frontenac Arch Biosphere Reserve Environmental Education Network (FABREEN), dont fait partie le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, ces activités ont permis aux élèves d'en apprendre davantage sur la biosphère et sur les façons de profiter de cet écosystème exceptionnel tout en le préservant. Les activités comprenaient entre autres des exposés sur les caractéristiques de la biosphère, la survie en milieu sauvage, le recyclage, le lombricompostage, les espèces de tortues en péril ainsi qu'une randonnée dans un « grand magasin naturel ».

Le lendemain, des élèves du secondaire provenant de toute la région se sont réunis au Landon Bay Centre pour participer à l'Envirothon. Des élèves d'Athens, de Brockville, d'Elgin, de Gananoque, de Kemptville et de Prescott ont ainsi eu l'occasion

d'acquérir des connaissances sur la vie aquatique et la faune durant les nombreuses activités organisées par Parcs Canada.

Des employés du parc ont dirigé les élèves dans des exercices sur le terrain qui portaient sur l'écologie des cours d'eau, les reptiles, la surabondance des cerfs et l'identification des oiseaux. Après avoir assisté aux exposés et participé à certains exercices pratiques sur l'identification et la surveillance des animaux sauvages, les élèves ont répondu à des questions visant à évaluer ce qu'ils avaient appris au cours de la journée.

Après avoir fait le compte final, l'équipe 2 de la St. Michael Catholic High School de Kemptville a remporté la palme de la journée. Tout au long de l'Envirothon, des équipes se sont affrontées dans des activités organisées par d'autres partenaires de la communauté et qui portaient sur des sujets liés à la foresterie, aux sols et à des questions environnementales courantes.

Le 29 avril, dernière journée de l'Envirothon, la St. Mary Catholic High School de Brockville a été proclamée grande gagnante à l'issue d'une épreuve finale qui s'est déroulée au parc provincial



Photo: Gananoque Reporter

L'interprète du parc, Marianne Kelly, aide un groupe d'élèves de 5e année à identifier des espèces de tortues durant le Jour de la Terre, à Gananoque.

Charleston Lake.

En mai, les gagnants de l'Envirothon de Grenville et Leeds se sont ensuite rendus au championnat de l'Envirothon 2009 de l'Ontario, à la Tim Horton Onondaga Farms, à St.

George, en Ontario, où ils ont participé à des épreuves pour se qualifier pour l'Envirothon Canon, un événement qui réunit des finalistes de partout en Amérique du Nord.

# La protection de l'habitat contribue à la survie de nombreuses espèces en péril

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille à la protection des espèces en péril de l'écosystème des Mille-Îles. Un grand nombre d'espèces recensées par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) font l'objet d'une surveillance par le parc et profitent des nombreux efforts déployés pour protéger et rétablir leur habitat. Toutes ces espèces sont menacées par la fragmentation ou la destruction de leur habitat. Afin d'aider ces animaux et ces plantes, nous devons nous intéresser aux communautés naturelles dans lesquelles ils vivent.

« Nous voulons protéger les communautés qui favorisent la survie de ces espèces plutôt que les espèces elles-mêmes », mentionne le directeur intérimaire du parc, Jeff Leggo.



Photo: Parcs Canada

## Airelle à longues étamines

*Vaccinium stamineum*

Statut : Espèce menacée

Ce petit arbuste, dont les fruits ressemblent au bleuet et à la canneberge, préfère les forêts sèches et ouvertes. Ses fleurs blanches s'ouvrent au début de l'été, et son fruit bleu vert tombe lorsqu'il est mûr. Au Canada, on trouve l'airelle à longues étamines uniquement dans deux régions : celle de la rivière Niagara et celle des Mille-Îles.



Photo: Parcs Canada

## Tortue musquée

*Sternotherus odoratus*

Statut : Espèce menacée

Cette petite tortue porte le nom de « musquée » en raison de l'odeur du liquide qu'elle libère lorsqu'elle se sent menacée. Cet animal nocturne attend la nuit pour partir à la recherche de nourriture. La tortue musquée sort rarement de l'eau et préfère les sites de nidification situés le long du rivage. Elle profite même des rayons du soleil sous la surface de l'eau.

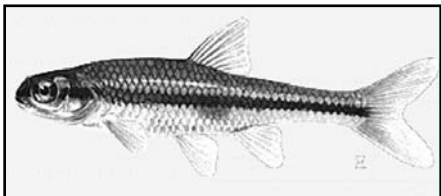


Illustration: New York State Department of Environmental Conservation\*

## Méné d'herbe

*Notropis bifrenatus*

Statut : Espèce préoccupante

Ce méne préfère les eaux calmes et claires des ruisseaux et des rivières où la végétation aquatique est abondante. L'eau embrouillée ou boueuse nuit à la croissance des plantes aquatiques submergées dont se nourrit ce petit poisson et avec lesquelles il s'abrite, et rend difficile sa recherche de nourriture.



Photo: Lloyed Spitalnik

## Paruline azurée

*Dendroica cerulea*

Statut : Espèce préoccupante

Ce petit oiseau chanteur bleu a pour habitat les forêts matures à feuilles caduques, propices à l'établissement de populations humaines et à l'étalement urbain. On compte moins de 2 000 représentants adultes de la paruline azurée dans l'ensemble du Canada. Cet oiseau niche au Canada en été et descend jusque dans la cordillère des Andes, en Amérique du Sud, pour passer l'hiver.



Photo: Parcs Canada

## Couleuvre obscure

*Elaphe spiloides*

Statut : Espèce menacée

Cette couleuvre est la plus longue du Canada. Elle préfère les habitats de lisière, où les forêts cèdent la place aux grands champs et aux milieux humides. Elle hiberne en colonie et tend à revenir au même hibernacle année après année.



Photo: Scott Gillingwater

## Tortue géographique

*Graptemys geographica*

Statut : Espèce préoccupante

Cette tortue grégaire a l'habitude de se chauffer au soleil et d'hiberner en groupe dans des lacs et des cours d'eau plutôt vastes. Elle tient son nom des lignes sur sa carapace qui ressemblent à celles d'une carte géographique. La femelle de cette espèce est environ deux fois plus grosse que le mâle.



Photo: Parcs Canada

## Petit blongios

*Ixobrychus exilis*

Statut : Espèce menacée

Cet oiseau brun, le plus petit représentant de la famille des hérons et des butors, vit au milieu des quenouilles dans les marais et marécages. On estime sa population au Canada à moins de 1 000 couples.

QUELS SONT LES NIVEAUX DE MENACE DES ESPÈCES?	NON EN PÉRIL	PRÉOCCUPANTE	MENACHÉE	EN VOIE DE DISPARITION	DISPARUE AU CANADA	DISPARUE
Il y a six niveaux de désignation, le plus faible (donc le meilleur) étant « non en péril » et le plus élevé (donc le pire) étant « disparue ».	Toute espèce qui, après évaluation, est jugée non en péril.	Toute espèce particulièrement sensible aux activités humaines ou aux phénomènes naturels, mais qui n'est pas en voie de disparition ou menacée.	Toute espèce susceptible de devenir en voie de disparition si les facteurs limitants auxquels elle est exposée ne sont pas inversés.	Toute espèce exposée à une disparition ou à une extinction imminente.	Toute espèce qui n'est plus présente au Canada à l'état sauvage, mais qui est présente ailleurs.	Toute espèce qui n'existe plus.



Photo: Parcs Canada

## Tortue mouchetée

*Emydoidea blandingii*

Statut : Espèce menacée

Cette espèce de tortue se distingue facilement par sa gorge et son cou jaune vif. Il n'est pas rare pour la femelle de se déplacer par voie terrestre sur plus d'un kilomètre pour trouver un site de nidification approprié, ce qui la rend vulnérable aux dangers que peuvent représenter les véhicules. Lorsqu'elle n'est pas exposée aux risques liés à la présence humaine, la tortue mouchetée peut vivre très longtemps, parfois même plus de 75 ans.



Photo: Parcs Canada

## Scinque pentaligne

*Eumeces fasciatus*

Statut : Espèce en voie de disparition

Ce petit reptile est le seul lézard de l'Est du Canada. Dans la région des Mille-Îles, il fréquente particulièrement les affleurements rocheux des champs et des forêts. Les plus grands individus de l'espèce ne dépassent pas 9 cm de longueur, en excluant la queue. Le jeune scinque a cinq lignes caractéristiques de couleur crème sur son dos d'un noir verdâtre, ainsi qu'une queue d'un bleu éclatant qui peut se détacher lorsqu'un prédateur la saisit. La peau du scinque adulte est de couleur bronze.

## Surveillance des espèces



Photo: Parcs Canada

Dans le cadre du programme de surveillance des espèces en péril du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, le personnel responsable de la conservation des ressources mesure tous les ans la hauteur des airelles à longues étamines. Le Parlement est informé de la situation des espèces en péril inscrites sur la liste fédérale qui vivent dans le parc et dans les environs.

Beaucoup des programmes de recherche du parc sont axés sur la protection des habitats de plus de 35 espèces inscrites sur la liste fédérale des espèces en péril présentes dans la région.

\* Illustration préparée par Ellen Edmonson et Hugh Chrisp dans le cadre de l'étude biologique de New York (1927-1940) effectué par le Conservation Department (prédécesseur du New York State Department of Environmental Conservation). Utilisée avec la permission du New York State Department of Environmental Conservation.

# Nourrir les animaux sauvages n'est jamais une bonne idée. Voici pourquoi.

Bien au chaud dans leur maison, des résidents qui observent des cerfs chercher de la nourriture durant les froids extrêmes pourraient être tentés de les nourrir.

Cependant, l'écologiste du parc Emily Gonzales, dont le doctorat porte sur les répercussions des populations surabondantes de cerfs, recommande fortement de ne pas nourrir les animaux sauvages lorsqu'ils se trouvent sur des terrains privés. Cette pratique est d'ailleurs interdite dans un parc national en vertu de la loi.

« Nourrir les animaux change leur comportement naturel, les rend moins craintifs des humains et modifie leurs rythmes et mouvements quotidiens. »



Photo: Brian Morin

Faites attention, car les rats laveurs sont intelligents. Conservez vos aliments dans des contenants à

l'épreuve des animaux et rangez-les dans des endroits sûrs dans votre bateau ou dans les casiers à provisions dans les abris à pique-nique. Sur certaines îles, les rats laveurs ont appris à ouvrir des fermetures éclair afin d'atteindre des aliments qui n'avaient pas été rangés correctement.

« Nourrir les animaux change leur comportement naturel, les rend moins craintifs des humains et modifie leurs rythmes et mouvements quotidiens. »

Les animaux qui s'habituent aux aliments que leur donnent les humains peuvent devenir agressifs ou traverser fréquemment les routes, ce qui augmente les risques de collision entre animaux sauvages et véhicules, de blessures infligées aux humains et de transmission de maladies, comme la maladie de Lyme ou la rage.

« Le froid extrême peut être difficile pour les populations de cerfs, mais cela fait partie d'un processus naturel », indique Mme Gonzales. « Depuis quelques décennies, les cerfs sont très nombreux dans presque toute la région. Si la population de cerfs était à son niveau viable et traditionnel de quatre cerfs au kilomètre carré et si les cerfs se comportaient de façon naturelle, on ne les verrait que rarement, peut-être à l'occasion seulement. »

L'hiver dernier, un moins grand nombre de cerfs ont été observés, ce qui porte à croire qu'ils sont peut-être revenus à une densité adaptée au paysage.

« Si les cerfs devenaient une espèce en péril, comme cela est presque arrivé dans les années 1800, lorsqu'ils ont disparu de certaines régions des États-Unis, il serait alors justifié d'intervenir et de les nourrir », explique Mme Gonzales. « Cependant, étant donné que les

cerfs se reproduisent comme des lapins, une population en déclin se rétablit. De nombreux endroits où les cerfs étaient considérés comme une espèce disparue à l'échelle locale ont maintenant des problèmes de surabondance. »

Voici d'autres raisons de laisser les cerfs trouver leur nourriture :

1. Les humains ne donnent habituellement pas aux animaux sauvages la nourriture qui leur convient, et peuvent donc causer des problèmes alimentaires. Même si une personne avisée se donne la peine de trouver la nourriture appropriée, elle ne fera qu'inciter d'autres personnes à nourrir les animaux sauvages. Beaucoup de personnes ne font pas de choix éclairés.
2. Paradoxalement, nourrir les animaux sauvages peut leur donner faim. Au fil des saisons, le métabolisme des cerfs se modifie à mesure qu'ils remplacent les plantes herbacées pour des arbustes ligneux. Cependant, certaines personnes nourrissent les cerfs avec du maïs, une céréale qu'ils parviennent difficilement à assimiler en hiver et qui pourrait même les faire mourir de faim.
3. Les cerfs qui ne craignent pas les humains peuvent devenir une source de problèmes et causer des dommages aux maisons et aux terrains. Les animaux sauvages qui s'habituent à manger ce que les humains leur donnent peuvent aussi devenir agressifs et dangereux.
4. Depuis toujours, l'hiver et les loups ont servi d'agents naturels

## NOUS DEMANDONS L'ATTENTION DE TOUS LES ÉCUREUILS MISE EN GARDE!

N'acceptez aucune nourriture des humains. Leurs intentions sont bonnes, mais leur nourriture vous rendra lents et gras, une proie facile pour les faucons. Revenez aux aliments naturels pour votre survie.



Photo: Larry Halverson

de contrôle des populations de cerfs. Les loups ne jouent plus ce rôle, puisqu'ils ne vivent plus dans la région. Les hivers froids et durs constituent le facteur ayant la plus grande incidence sur les cerfs malades ou faibles. Les cerfs qui meurent durant l'hiver font partie du grand cycle de la vie et représentent une source importante de nourriture pour beaucoup d'autres animaux, comme les oiseaux de proie et les petits carnivores qui ne peuvent s'attaquer à un cerf vivant, mais qui survivent durant l'hiver en se nourrissant de bêtes mortes.

## ATTENTION

Les tiques occidentales à pattes noires sont présentes dans la région. Elles peuvent transmettre la maladie de Lyme, une affection grave et potentiellement invalidante qui peut attaquer le cœur et le système nerveux. Après chaque activité en plein air, assurez-vous que vous n'avez aucune tique sur vous. La taille d'une tique varie de un à cinq millimètres. Si vous avez été piqué, retirez la tique immédiatement et consultez votre médecin. Pour obtenir plus d'information, communiquez avec le bureau du parc à Mallorytown Landing (613-923-5261) ou avec le bureau de santé de votre région.



## Mesures de précaution :

- Restez sur les sentiers balisés.
- Si vous faites une randonnée, appliquez un insectifuge contenant du DEET et portez des chaussures de randonnée ainsi que des vêtements à manches longues et un pantalon. Insérez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes. Ne portez pas de sandales et ne marchez pas pieds nus.
- Au retour d'une journée passée en plein air, examinez soigneusement votre corps.
- Gardez vos animaux domestiques en laisse et dans les sentiers.
- Ne nourrissez jamais des animaux sauvages.

Photo: Jim Gathany, Public Health Image Library

## Le point sur les installations du parc

### Projets terminés en 2008

- ✓ Installation de toilettes à compostage à l'entrée du sentier de Jones Creek et sur les îles Gordon, McDonald, Adelaide, Grenadier (partie est de l'île) et Camelot.
- ✓ Remplacement du quai à l'île Mermaid.
- ✓ Poursuite des travaux de restauration dans le secteur de Mallorytown Landing par la plantation d'arbres et d'arbustes indigènes.
- ✓ Réparation des sentiers sur l'île Georgina et pose de copeaux.
- ✓ Réparation de la dalle de béton, des poteaux et du toit de l'abri à pique-nique de l'île Camelot, et peinture de ce dernier.
- ✓ Enlèvement des latrines des îles McDonald, Adelaide, Grenadier (partie est de l'île), Thwartway et Aubrey.
- ✓ Enlèvement des espèces envahissantes du bien situé à Gate's House et poursuite des travaux de remise en état de l'aire.
- ✓ Réparation de l'abri endommagé de l'île Gordon.
- ✓ Peinture de nombreux abris à pique-nique.
- ✓ Abattage des arbres représentant un risque pour le public sur l'île Gordon.

### Projets prévus pour 2009

- Installation de toilettes à compostage à Mallorytown Landing et sur les îles McDonald, Grenadier (partie nord de l'île), Constance et Main Duck.
- Poursuite des travaux de restauration à Mallorytown Landing par la plantation d'arbres et d'arbustes indigènes.
- Enlèvement des vieilles latrines.
- Remise en état des quais de la partie est de l'île Grenadier.
- Enlèvement des arbres endommagés par les tempêtes et réparation ou remplacement des nombreux escaliers, rampes et quais endommagés par les tempêtes de vent automnales.
- Installation d'un nouveau terrain de jeu et d'une cabane dans un arbre à Mallorytown Landing.
- Installation de nouveaux panneaux pour guider les visiteurs vers les sentiers et le centre d'accueil de la partie terrestre.
- Nettoyage et réparation de l'abri à pique-nique situé à l'extrémité ouest de l'île Gordon, et peinture de cet abri.
- Installation d'un petit quai à Landon Bay qui permettra d'accéder au sentier de randonnée du mont Fitzsimmons.
- Achèvement des trottoirs de bois et installation des balises de sentier dans les réseaux de sentiers de Jones Creek et du mont Fitzsimmons.
- Poursuite des travaux de réparation des sentiers sur les îles et de pose de copeaux.

- Aménagement de nouveaux sentiers et installation de panneaux d'interprétation à Mallorytown Landing.
- Construction d'un abri à pique-nique dans la partie est de l'île Grenadier pour remplacer le restaurant Hefferman qui a été démolé pour des raisons de sécurité.

## Le projet de toilettes à compostage est presque terminé

Les cinq dernières toilettes à compostage seront installées en 2009, ce qui portera à 27 le nombre total de latrines écologiques dans le parc national. Entamé en 2003, ce projet a permis de réduire considérablement les coûts d'entretien et de limiter les risques pour l'environnement associés au pompage annuel des vieilles latrines.



Photo: Parcs Canada

Tim Jowett et Maryse Carriere sont deux des neuf préposés aux îles qui entretiennent les toilettes à compostage en ajoutant régulièrement de la sciure de bois, en mélangeant le contenu et en enlevant ce qui est entièrement composté.

# Activités et programmes

Pour obtenir des renseignements sur les activités ou pour vous y inscrire à l'avance, appelez au 613-923-5261 ou envoyez un courriel à ont-sli@pc.gc.ca. À moins d'avis contraire, toutes les activités se déroulent au centre d'accueil de Mallorytown Landing (1121- 1000, promenade des Mille-Îles). Des droits de stationnement de 6,80 \$ par véhicule sont perçus à Mallorytown Landing du 16 mai au 7 septembre. Le cas échéant, les coûts additionnels sont indiqués. Des permis saisonniers sont disponibles.

13-14 juin – **Atelier d'appréciation de l'art et de la nature** – En compagnie de Margot Miller, artiste en textile, créez votre propre œuvre d'art textile. Diverses techniques sont présentées. Préinscription obligatoire. L'activité s'adresse aux personnes âgées de 14 ans ou plus. Un droit de participation sera perçu. Veuillez contacter le parc pour en savoir plus.

Juillet et août – **Enfants de la nature** – Les enfants âgés de 3 à 5 ans sont invités à explorer la nature, jouer des jeux et participer à des activités interactives avec leur parent ou superviseur adulte. Un nouveau thème est proposé chaque semaine. Mercredi de 10 h 30 à 12 h.

Juillet et août – **Heure du repas des bêtes** – Découvrez ce que mangent les animaux qui vivent dans notre écosystème et comment ils trouvent et consomment leurs aliments alors que nous nourrissons les bêtes qui habitent au centre d'accueil pendant l'été. Mardi et samedi à 14 h.

Juillet et août – **Interprétation itinérante** – Le feu est-il bon ou mauvais? Qu'arrive-t-il aux tortues dans le fleuve? Comment fonctionne l'énergie solaire? Pendant l'été, les interprètes du parc se promènent dans les terrains de camping et les aires d'amarrage des îles afin de partager avec les visiteurs les récits du parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Juillet et août – **"Stepping Stones"** – La pièce *Stepping Stones* en juillet et août. Veuillez consulter la page 4 pour plus de renseignements.

Juillet et août – **Camp de jour sur la nature à Landon Bay** – En partenariat avec la réserve de la biosphère de l'Arche-de-Frontenac, le parc national des Îles-du-Saint-Laurent offre divers programmes durant les camps de jour d'une semaine à Landon Bay. Les enfants âgés de 6 à 11 ans sont invités à explorer un nouveau thème environnemental chaque semaine en participant à des aventures en plein air, des expériences, des bricolages et d'autres activités amusantes. Veuillez contacter le personnel de la réserve de la biosphère de l'Arche-de-Frontenac au 613-659-4824 ou consulter [www.landonbay.org](http://www.landonbay.org) pour en savoir plus sur les programmes, l'inscription et les droits de participation.

1er juillet – **Fête du Canada** – Venez célébrer la fête du Canada au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Dégustez un morceau de gâteau, participez à des jeux et des ateliers de peinture faciale et regardez des films sur les parcs nationaux en Ontario. Midi – 15 h. Stationnement gratuit.

18 juillet – **Journée des parcs du Canada – Le vol des oiseaux de proie** – Admirez des hiboux, des éperviers, des vautours et des faucons de près

durant des démonstrations de vol par le Little Ray's Reptile Zoo. Célébrez la Journée des parcs en faisant connaissance avec des oiseaux, reptiles, amphibiens et autres animaux représentant la diversité de la vie à l'intérieur et à l'extérieur des limites du parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Spectacles à 13 h et 14 h 30.

12 septembre – **Géocachette 101** – La géocachette est un jeu amusant pour toute la famille. Participez à un atelier d'une heure suivi d'une chasse au trésor qui vous fera découvrir cette activité mondiale. Les appareils GPS sont fournis. Préinscription obligatoire. Midi – 16 h.

19-20 et 26-27 septembre – **« Art in the Park »** – Exposition d'œuvres d'art de la Thousand Islands Fine Arts Association (TIFAA) et des œuvres gagnantes du concours Art in the Park de 2009 au centre d'accueil de Mallorytown Landing.

3-4 et 10-12 octobre – **« Autumn Leaves Studio Tour »** – Des artistes locaux font l'exposition de leurs œuvres au centre d'accueil de Mallorytown Landing dans le cadre de l'activité Autumn Leaves Studio Tour organisée par la Art Colony of the 1000 Islands.

3 octobre – **Randonnée sur l'île Hill** – Venez découvrir comment les humains et les forces de la nature ont façonné l'île Hill en suivant un guide-interprète dans la réserve naturelle du parc national. Rendez-vous au stationnement du SkyDeck des Mille-Îles sur l'île Hill. Un droit de péage sera perçu au pont menant à l'île Hill. 13 h - 15 h.

14 octobre – **Date limite - Concours annuel de photographie** – Capturez la beauté du parc national des Îles-du-Saint-Laurent durant vos visites et soumettez vos photos à notre concours annuel de photographie. Pour en savoir plus et obtenir un formulaire d'inscription, allez à [www.pc.gc.ca/sli](http://www.pc.gc.ca/sli).

17-18 octobre – **Fabrication d'une toile cirée aux motifs inspirés par la nature** – Joignez-vous à Margot Miller, artiste en textile, pour créer une toile cirée aux motifs inspirés par la nature. Préinscription obligatoire. S'adresse aux personnes âgées de 14 ans et plus. Un droit de participation sera perçu. Veuillez contacter le parc pour connaître les heures et les détails.

## Des activités interactives au centre d'accueil



Photo: Parks Canada

## Heures d'ouverture

**Bureau de l'administration du parc**  
2, chemin de comté 5, Mallorytown ON

Ouvert à l'année du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h 30

**Centre d'accueil de Mallorytown Landing**  
1121, promenade des Mille-Îles

du 16 mai au 14 juin

- 10 h à 16 h les fins de semaine et les jours fériés

du 15 juin au 7 septembre

- de 10 h à 16 h, du dimanche au vendredi
- et de 10 h à 18 h le samedi

Des droits sont exigés pour tous les services du 16 mai au 7 septembre et pour le stationnement de véhicule et de remorque et la mise à l'eau jusqu'au 12 octobre.

### Îles

Les services et les installations sont accessibles de la fête de Victoria jusqu'à l'Action de grâce (du 16 mai au 12 octobre).

Des droits sont perçus pour l'amarrage, le camping, l'échouage et l'utilisation des bouées d'amarrage. Vous trouverez un poste d'auto-inscription et de paiement ainsi que la liste des droits sur chacune des îles.

## La randonnée, le camping et un camp de jour au Landon Bay Centre

Le Landon Bay Centre est situé le long de la promenade des Mille-Îles, entre Ivy Lea et Gananoque. En partenariat avec le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, le Centre offre une foule d'occasions d'en apprendre davantage sur l'environnement, et notamment un vaste réseau de sentiers pédestres, un belvédère offrant une vue imprenable sur les Mille-Îles, une vaste salle de réunion et un terrain de camping familial. Pendant l'été, les enfants peuvent s'inscrire à un camp de jour sur la nature proposant différentes activités axées sur un thème environnemental qui varie chaque semaine.

Le centre Landon Bay est situé sur la promenade des Mille-Îles entre Ivy Lea et Gananoque.

Pour réserver des emplacements de camping ou pour obtenir de l'information sur les occasions d'éducation offertes au Landon Bay Centre, composez le numéro 613-382-2719 ou visitez le site [www.landonbay.org](http://www.landonbay.org).

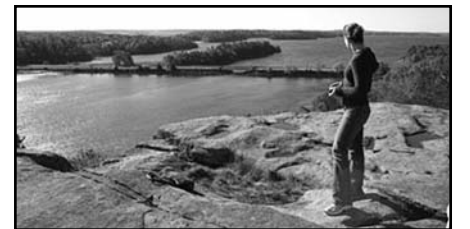


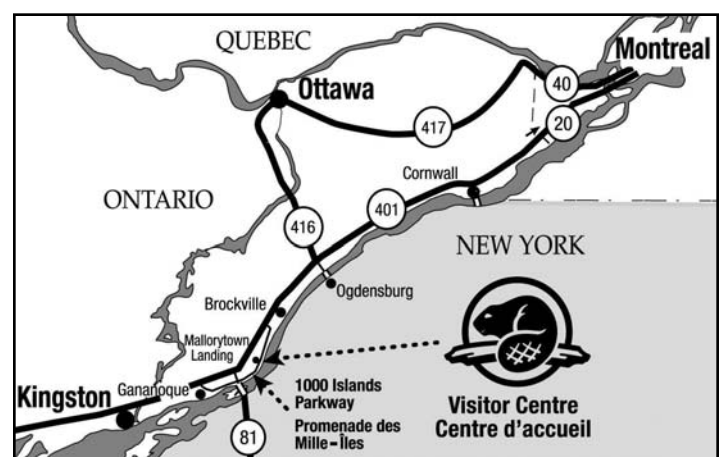
Photo: Lisa Werden

Sentier du belvédère au Landon Bay Centre

## Le parc national - PAR LA ROUTE

Le centre administratif du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et le centre d'accueil de Mallorytown Landing sont situés le long de la promenade des Mille-Îles entre Brockville et Gananoque, en Ontario. Pour arriver à la promenade à partir de l'autoroute 401, prenez la sortie 685 si vous venez de Brockville ou la sortie 647 si vous venez de Gananoque. La sortie 675 sud vous mènera directe-

ment de la 401 au centre administratif et au centre d'accueil. Les visiteurs qui viennent des États-Unis doivent emprunter l'autoroute 81 nord jusqu'à la promenade des Mille-Îles puis prendre la direction de l'est. Le Landon Bay Centre (302 promenade des Mille-Îles) est situé à environ 6 km à l'est de Gananoque (6 km à l'ouest du pont des Mille-Îles).



## Le parc national - PAR L'EAU

Plus de vingt îles sont dispersées dans le fleuve Saint-Laurent entre Kingston et Brockville.

À moins d'indication contraire, les îles du parc national sont équipées de débarcadères, de toilettes, d'emplacements de camping rustique et de sentiers de promenade balisés; la plupart ont des abris.

Des programmes d'interprétation portant sur divers sujets relatifs au patrimoine naturel et culturel sont offerts tout l'été à divers

endroits, sur des îles et sur la terre ferme. Le parc n'offre pas de transport jusqu'aux îles.

Il y a de l'eau potable uniquement à Mallorytown Landing et sur l'île Grenadier (Centre). Le parc incite les visiteurs à rapporter leurs déchets et, dans les îles, plusieurs sites n'ont aucune poubelle.

**NOTE:** Les droits doivent être payés dès l'arrivée. On trouve des zones d'auto-inscription et de paiement dans toutes les îles.

Visitez le centre d'accueil du parc national des Îles-du-Saint-Laurent et découvrez l'histoire naturelle et culturelle de la région des Mille-Îles! Faites connaissance avec des serpents, poissons et autres animaux indigènes et explorez la nouvelle exposition itinérante « Hands On Nature » du Musée royal de l'Ontario.